

Zadistes, bye bye capitalisme, hello happiness !

Bernard Paraque. 12 avril 2018

Lire Gaspard Koenig est toujours aussi stimulant et horripilant. Dans sa tribune du 11 avril dans Les Echos « Zadistes votre salut est dans le capitalisme ! », il est curieux que son sens critique aiguisé quand il s'agit de dénoncer les atteintes aux libertés, reste borné par le seul horizon du capitalisme. Comme si ce système social, ces rapports sociaux spécifiques étaient un aboutissement.

Après une présentation de la situation à Notre Dame des Landes (NDDL), Gaspard Koenig s'interroge sur le modèle économique des Zadistes et leur propose comme solution tout d'abord d'être cohérent (ne pas percevoir d'aides sociales puisqu'ils ne paient pas ou ne veulent pas payer d'impôts par exemple) mais surtout de choisir le marché et la propriété privée comme « bonne réponse » à leur projet.

Ce questionnement/interpellation de Gaspard Koenig montre déjà une certaine limite à sa conception de la liberté. Tout d'abord s'il ne comprend pas le modèle économique, c'est peut-être que ça n'en n'est pas un, et qu'il s'agit d'un projet social dans lequel l'économique n'est qu'une composante soumise à d'autres principes d'action et de coordination que le seul marché et la seule propriété privée. Ensuite et à leur propos, de quoi parle-t-on ? Contrairement aux apparences ce ne sont ni des concepts simples, ni des réalités évidentes dans leurs contenus. Comme le disait Nietzsche « Toute vérité est simple. N'est-ce point là un mensonge au carré ? » ou encore Poulantzas « Les questions les plus simples sont aussi, lorsqu'elles sont les vraies, les plus complexes ». Autrement dit quel est ce marché libérateur qu'a en tête Gaspard Koenig ? D'abord rappelons que ce n'est qu'un marché parmi d'autres mais qui fonctionne de manière spécifique avec une double inégalité dans le contrôle des moyens de production et dans le processus de décisions régissant la répartition des richesses. Ces deux points sont une sérieuse limite à la liberté individuelle au vu des inégalités sociales. Dit autrement, le marché capitaliste, n'est qu'une forme de circulation des biens et services parmi d'autres. Cet échange marchand capitaliste n'est qu'un cas particulier bien qu'il soit dominant. De ce point de vue, je ne peux que suggérer à Gaspard Koenig de lire ou relire la Critique du Don d'Alain Testart, ouvrage dans lequel l'auteur caractérise quatre autres formes de circulation, dont la réciprocité et l'échange non marchand, qui fonctionnent selon d'autres principes que l'échange marchand capitaliste qui ne vise que l'accroissement de la valeur pour elle-même. Ainsi dans son interpellation Gaspard Koenig fait un choix a priori qui ne vise qu'à justifier un certain ordre social, ce qui est la définition d'un discours idéologique si l'on suit Ricœur, en proposant une certaine forme de circulation fondée sur la propriété privée des moyens de production.

Là encore, de quoi parle-t-on quand on dit « propriété privée » ? Il n'y a pas une propriété, mais des propriétés et des pratiques diverses, permettant y compris d'allier propriété privée au sens que nous lui donnons et droit d'usage sur cette propriété. L'anthropologie et la sociologie l'ont bien montré (Descola, Testart, Charbonnier, Servet, Dunis, Le Roy, Lavigne-Delville....). Ainsi, il est, là encore, erroné de laisser croire que la seule propriété privée est celle du capitalisme, en niant la diversité existante. Entre celui qui n'a aucune maîtrise de et sur les moyens de production et celui qui les contrôle, il y a un monde, celui de l'exploitation. Pourquoi Gaspard Koenig n'ouvre-t-il pas le débat qu'il appelle de ses vœux en fin de tribune sur le droit à l'expérimentation ? Il aurait pu le faire en prenant une autre approche de la propriété qui est celle des 'commons' c'est un dire un dispositif résultant de la combinaison orientée d'un collectif identifié, d'un projet ou plutôt d'un territoire avec un ou des projets, d'un système de droits de propriétés distribués allant du droit d'accès, au droit d'aliénation en passant par le droit d'intervenir sur la ressource, et d'un système de gouvernance animé par une « arène de choix collectif ». Tout ceci a été étudié et présenté par Elinor Ostrom qui a

eu le prix de la Banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel en 2009 ; ce n'est donc pas une approche marginale. Cette conception de la propriété est fondée sur la maîtrise par les producteurs des moyens de production, et des combinaisons de propriétés privées individuelle et collective, c'est-à-dire « propriété véritablement humaine et sociale ». Il en est ainsi des éleveurs de bovins dans le val d'Hérens où chacun est propriétaire de son bétail, de son écurie, de ses prés dans la vallée, mais qui au moment de l'estive se sont organisés pour gérer en commun la ressource que représente l'alpage en définissant qui y a accès, comment sont opérés l'entretien et les réparations, la surveillance etc.

Donc je rejoins Gaspard Koenig qui suggère de favoriser l'expérimentation plutôt que l'envoi de CRS et gendarmes mobiles, à condition d'ouvrir l'expérimentation à d'autres formes de marché et de propriété. En effet, il ne s'agit de mettre en place un modèle existant ou supposé préexister et qu'il ne faudrait qu'accoucher. Plus fondamentalement, le capitalisme ne peut fonctionner qu'en se transformant et on peut admettre que là aussi « l'effet papillon » existe. Les tensions qui le caractérisent ne se résolvent (temporairement) que pas le mouvement spatial et temporel. Il change donc par sa nature même. Il ne s'agit pas d'une contrainte qui lui serait extérieure, mais bien d'une pression/exigence interne, liée à ses propres déterminations. Et, paradoxalement, c'est là que peuvent naître d'autres principes de coordination, d'action, rapports sociaux de production et de consommation. Ainsi c'est parce que le capitalisme est en mouvement qu'il crée les conditions tout à la fois d'un effondrement (voir les enjeux de la transition énergétique) et de l'émergence d'autres principes de fonctionnement. Cela peut paraître contradictoire, mais c'est aussi ce qui aurait caractérisé son apparition en Angleterre entre le 17^{iem} et le 19^{iem} siècle quand les propriétaires terriens, les Lords, ont voulu affirmer leur autonomie vis-à-vis de la monarchie en cherchant à renforcer et développer leur pouvoir économique. Selon Ellen Meiksins-Wood c'est en voulant maintenir un certain système social que les propriétaires terriens ont produit les conditions du développement de la propriété privée et du marché capitaliste, et donc la fin de leur domination politique. La lutte politique et économique fut donc gagnée par ceux qui imposèrent une conception de la propriété établie sur le primat de la valeur économique sur les droits communs et coutumiers. Loin de la simplicité du marché et de la propriété privée du capitalisme, notre défi est reconnaître la pluralité des principes de coordination de l'action collective et d'accepter des modèles qui ne soient pas économiques même si des modalités de fonctionnement économique sont en œuvre. En retour, les limites de l'argumentaire de Gaspard Koenig sont celles du fonctionnalisme, de l'évolutionnisme, du structuralisme, à savoir l'incapacité à penser la (les) rupture(s), à penser l'autre. Ce qui est peut-être en action à NDDL c'est, en plagiant Testart, une transformation qui engendrant des formes sociales nouvelles, rendant inutile le maintien des anciennes, créant de nouvelles bases qui remodelent l'idéologie dominante, non pas ex nihilo, mais parce qu'elles trouvent à leur disposition des tensions dont la résolution sont le creuset possible de transformations sociales de rupture, selon la direction qu'on leur imprime. Donc effectivement hello happiness !